

Le 2^{ème} RPIMa dans l'OPERATION AZALEE

(28 Sept – 05 Oct 1995)

L'histoire retiendra sans doute que l'opération AZALEE fut une intervention combinée interarmées, puissante par les moyens déployés, innovante par les modes d'action mis en œuvre mais de faible intensité quant aux combats menés face à un groupe de mercenaires, certes expérimentés mais appuyés par une armée comorienne sous-équipée, succinctement formée et peu motivée. Elle confirmera également le bien fondé du principe des Forces pré-positionnées qui constituent, comme ce fut le cas lors de cette opération, un atout indéniable par leur capacité de réaction immédiate face à un évènement se produisant à 10.000 km de la métropole.

Le contexte

Depuis son indépendance, en 1975, l'histoire de cette jeune république des Comores est longtemps restée liée à celle de son ancien colonisateur. Bob DENARD y aura joué, pendant près de trente ans, un rôle dont il ne nous appartient pas ici d'analyser les ressorts politiques.

Dans la nuit du 27 au 28 septembre 1995, Bob DENARD débarque à MORONI (Grande Comore) avec un groupe de 40 mercenaires, rallie à sa cause une majorité des forces armées comoriennes (Garde présidentielle et Armée de terre, soit 600 hommes environ), s'empare du palais présidentiel, de la radio nationale et destitue, en le faisant prisonnier, le Président en exercice, Saïd Mohamed DJOHAR.

La France décide immédiatement de réagir et donne l'ordre aux forces stationnées dans la Zone Sud de l'Océan Indien (FAZOI) de préparer une intervention pour neutraliser les mercenaires et rétablir la légitimité républicaine sur le territoire des Comores.

La préparation de l'opération

Mis en alerte dès le 28 septembre au matin, en pleine séance de saut de la St Michel, le 2^oRPIMa bouscule le programme des festivités prévues ce jour-là et met ses unités disponibles sur pied de guerre (Deux compagnies de combat, un PC tactique, un groupe CRAP (chuteurs opérationnels) et un groupe SPEMER (nageurs).

Le plan d'opération, élaboré entre l'EM du COMSUP et le COIA à Paris est diffusé le 29 septembre : l'opération « AZALEE » était décidée, avec pour objectif de libérer le Président DJOHAR et de capturer Bob DENARD et tous ses fidèles qui l'avaient suivi dans cette aventure.

L'idée de manœuvre retenue était simple :

- Dans un premier temps, profiter de la nuit pour créer deux têtes de pont :
 - ⇒ L'une au Nord de Moroni sur l'aéroport de HAYAYA,
 - ⇒ L'autre au Sud et à proximité de l'ambassade de France, sur l'aéroport d'ICONI pour assurer au plus vite la liaison avec l'Ambassadeur et la protection des résidents réfugiés dans la chancellerie.
- Dans un deuxième temps, acheminer les forces terrestres (2°RPIMa renforcé) sur HAYAYA, soit par poser d'assaut, soit par aéro largage en vue de neutraliser les forces rebelles, libérer le Président et assurer la sécurité dans Moroni.

D'importants moyens ont été placés sous les ordres du COAE constitué à partir de l'EM/COMSUP :

- ⇒ Un Groupement terre formé à partir du 2°RPIMa (PC + 2 Cies) renforcé par deux autres unités, l'une en provenance du détachement de Légion Etrangère basé à Mayotte (DLEM), la seconde détachée depuis de 5°RIAOM de Djibouti.
- ⇒ Un détachement du COS, nouvellement créé à Taverny (DLMO + groupes du 1^{er} RPIMa, 13°RDP, Commandos Marine et GIGN).
- ⇒ La totalité des unités Marine de La Réunion.
- ⇒ Un groupe aérien constitué de 6 C160, 2 C130, 4 hélicoptères PUMA et 1 Alouette III.
- ⇒ Une antenne chirurgicale aéroportée.

Dès le 29 septembre, la première compagnie du 2°RPIMa est projetée jusqu'à Dzaouzi, à Mayotte, où elle poursuit ses préparatifs en même temps que la compagnie de marche mise sur pied par le DLEM.

Un véritable pont aérien va ensuite acheminer, durant les quatre jours qui suivent, l'ensemble des forces prévues et la logistique associée, depuis La Réunion, Djibouti, le Tchad et la métropole.

Le 3 octobre, le groupement est prêt et attend le feu vert pour passer à l'action depuis sa base de Mayotte.

A 20h00 l'ordre d'engagement est donné par le COMSUP à bord de la frégate « le FLOREAL » d'où il maintient une liaison directe avec le COIA à Paris.

Le déroulement de l'action

L'opération « Azalée » s'est déroulée, globalement, en conformité avec le plan établi :

- **La première phase** à été déclenchée dans la nuit du 3 au 4 octobre et a permis la saisie des objectifs initiaux :
 - ⇒ A HAYAYA, le débarquement des nageurs puis des hommes du 1^{er} RPIMa s'est heurté à une résistance rapidement neutralisée.
 - ⇒ Coté ICONI, les équipes de nageurs (et tout particulièrement le groupe SPEMER du Régiment) ont accosté avant l'aube à proximité de leur objectif, et accueilli les premiers renforts héliportés du GIGN + 13°RDP et un groupe de combat du 2°RPIMa. Ils étaient appuyés par un Puma canon du COS. Un accrochage à eu lieu avec le groupe du 2° RPIMa au moment du repli des rebelles qui tenaient l'aéroport.

⇒ Durant toute cette phase, les CRAP du 2°RPIMa étaient maintenus en réserve hélicoptérée au profit de l'un ou l'autre point de débarquement.

- **La deuxième phase** a débuté un peu avant le lever du jour.

Il s'agissait de mettre à terre sur l'aéroport d'HAYAYA l'ensemble du groupement TERRE, soit les quatre compagnies de combat sous commandement du PC du 2°RPIMa.

Dans un premier temps, l'option de mise à terre par parachutage à été préparée pour la 1^{ère} Cie et un PC réduit, mais rapidement transformé en option « poser d'assaut » dès réception des premiers CR du C.O.S débarqué à HAYAYA.

Les poser d'assaut, reconnaissances et sécurisation de la zone aéroportuaire ont été menés sans grande difficulté. Les forces comoriennes déployées sur place n'ont guère opposé de résistance ; une partie s'est repliée vers Moroni après avoir tenté d'installer un élément retardateur, facilement bousculé, à la sortie Sud de l'aéroport, le reste a déposé les armes rapidement.

L'acheminement des forces s'est poursuivi tout au long de la matinée au rythme des rotations des Transall et C 130.

Il n'y a pas eu d'autres combats que ceux qui ont marqué les premiers débarquements, faisant au total quatre tués et quelques blessés parmi les rebelles comoriens. Les redditions se sont multipliées et ont commencé à constituer un poids non négligeable de prisonniers à prendre en compte.

La reddition de Bob DENARD :

Au terme d'une progression assez peu orthodoxe jusqu'à Moroni (20km), le camp de KANDANI où s'étaient repliés les mercenaires de Bob DENARD a été encerclé pendant que les CRAP prenaient le contrôle du camp d'ISSOUNDZOU, plus au Nord, où se trouvait le dépôt de munitions.

Les négociations, menées depuis l'Ambassade, se sont déroulées sous haute tension, mais le 5 octobre, en fin d'après-midi, Bob DENARD décidait de libérer le Président DJOHAR et de se rendre avec l'ensemble de ses mercenaires.

Huit jours après la première alerte, 48h après l'ordre déclenchement, l'opération AZALEE était terminée et la mission accomplie.

Mais pour le Régiment, ce ne sera pas tout à fait « mission terminée » car AZALEE 2 va débuter dès le 6 octobre ! Cette mission va consister, pour les unités du Régiment qui vont se relayer durant six mois à Moroni, à garantir la sécurité du territoire durant le nouveau processus électoral qui allait s'engager.

Quelles ont été les grandes caractéristiques de l'opération AZALEE ?

1/ La conception et la réalisation dans de très courts délais d'une manœuvre logistique interarmées exemplaire : quatre jours après la mise en alerte, toutes les unités, projetées pour certaines sur 10000 km, étaient opérationnelles sur la base de départ de Mayotte.

2/ L'entrée en jeu du COS pour une de ses premières opérations grandeur nature a permis de tester la combinaison de savoirs faire de nature à créer la surprise : approche lointaine sur des embarcations discrètes, accostage des commandos sur une côte réputée hostile après une fin de parcours à la nage, héliportages sous couverture de Puma canon. Plus tard, Le GIGN sera également impliqué, comme il sait le faire, dans la négociation en vue de la libération du Président DJOHAR.

3/ L'intérêt, une fois de plus démontré, de la présence des unités pré-positionnées connaissant le terrain, bien acclimatées et réactives immédiatement.

4/ Parmi ces forces, la présence d'un régiment « para », avec ses effectifs professionnels entraînés aux actions aéroportées constitue, évidemment, un atout supplémentaire en permettant d'élaborer des scénarios de mise à terre différenciés ; les équipes spécialisées du Régiment se sont montrées à la hauteur des missions qui leur ont été confiées, les CRAP en s'emparant du camp d'ISSOUDZOU après avoir été tenus en réserve héliportée, et le groupe SPEMER qui a réalisé, dans la nuit du 3 octobre, un véritable exploit en rejoignant la côte à la nage dans les délais prévus malgré un fort courant contraire.

5/ Si un sujet n'avait pas été bien appréhendé, c'est, de toute évidence, celui de la gestion d'un volume important et soudain de prisonniers (jusqu'à 500) par des unités de combat classiques. Il a fallu improviser, sans réelle notion sur la façon de procéder, sans le moindre local adapté, sans connaissance juridique appropriée. Cette charge a pesé assez lourdement sur le régiment durant l'opération, sans conséquence heureusement.

Pour Conclure

Le succès de l'opération AZALEE est le résultat d'une conception de manœuvre audacieuse, misant sur l'effet de surprise créé par le débarquement discret de commandos suivi d'une opération aéroportée, au terme d'un pré-positionnement complexe sur une base d'opération lointaine. Le 2^{ème} RPIMa y a tenu une belle place et confirmé la pertinence de son stationnement dans la Zone Sud de l'Océan Indien.

Col (er) Christian Soum
Chef de Corps du 2^{ème} RPIMa 1994-1996

